

## Éditorial

*“Ensemble, nous pouvons faire ce qu’il aurait été impossible de faire individuellement”  
(Devise de Saint Benoît)*

La thématique d’ancrage retenue pour ce deuxième numéro de **Synergies Chili, “Langues, Cultures et Nouvelles Technologies”**, nous pose d’emblée une question – **“Résistance ou intégration ?”** -, qui nous introduit dans un univers particulièrement complexe, parce que centré sur un conflit qui délimitera le futur de ce que nous serons ou pourrons ne plus être !... Ainsi abordée, la problématique qui a généré la présente réflexion, met au jour un sujet d’une actualité d’autant plus pressante qu’il y a lieu de penser que cela deviendra l’un des plus formidables défis parmi tous ceux que nous réserve ce troisième millénaire.

En effet, les phénomènes liés aux différentes Technologies dites “de l’Information et de la Communication”, étant par essence de nature (hyper)médiatiques, s’avèrent être à la base de nouvelles typologies communicationnelles, dont les enjeux majeurs sont, comme le montrent les analyses qui suivent, à la fois *linguistiques* et *culturels*.

Mais, même si cela nous paraît absolument primordial, ces deux grands pivots ne sont pas, il est vrai, les seuls domaines soumis à l’influence du développement de plus en plus massif et rapide des diverses technologies qui caractérisent l’usage de l’ordinateur, d’internet et autres systèmes derniers-nés de la cyber-informatique. C’est alors aussi, à juste titre, qu’on parlera d’expectatives et de résistances en termes de brèche ou de fracture digitale, d’inégalité nord/sud, de lois d’un marché mondialisé... C’est de même à ce niveau de gestion que surgissent maintes discussions portant sur une instrumentalisation de type fonctionnelle, et qui donc, reste surtout axée sur une logique économique.

Toutefois, l’éclairage le plus enrichissant est sans nul doute celui qui, pour atteindre autant que possible ses objectifs, est amené à tenir compte de toute la complexité spécifique de cette plate-forme interactive, résultante de l’incorporation de deux types de forces organiques : celles virtuelles et matérielles d’une nouvelle gestion des *savoirs*, et celles cyberculturelles de la *communication* digitale. On se réfère par là, à l’intégration des TICE (1) dans le champ éducatif.

L’éducation, consciente de ses responsabilités sociales, économiques, politiques et éthiques, devrait en réalité devenir l’acteur principal de ce débat, si tant est qu’elle puisse y jouer le rôle clé qui lui revient. Pour cela, une nouvelle philosophie de la logique pédagogique s’impose. Et c’est ainsi qu’une première marque de cette évolution s’est déjà manifestée- et pas seulement au plan terminologique-, avec le passage du concept des NTIC (2) à celui des TICE (1).

Cependant, si personne ne conteste le fait que les TICE soient potentiellement un excellent moyen pour parvenir à l’amélioration innovante de l’enseignement/apprentissage dont on rêve depuis si longtemps à tous les degrés des instances éducatives,- il n’y a pas d’ambivalence à ce sujet-, on remarquera aussi avec Thierry Lancien, qu’elles ne sauraient être ni transparentes ni neutres. Il convient donc, comme cela a été fait ici, de repenser constamment leur utilisation, en fonction de l’orientation qu’on aura, au préalable, choisie pour mieux s’engager dans les progrès d’une société sans cesse mouvante et en construction. Car, observe encore T. Lancien, «le risque est grand enfin, de voir se généraliser des modalités discursives et

médiatiques d'apprentissage qui sont au départ liées à des spécialités culturelles qui ne devraient pas avoir vocation à devenir hégémoniques. »

Ainsi, parce qu'elle a le clair mérite d'associer dès l'origine les TIC à leur véritable dimension socioculturelle, peut-on tenir pour « fondatrice » cette interrogation de Paul Paumier : « Les TIC favorisent-elles le dialogue des cultures ? On serait tenté de répondre a priori oui, à cette question. En fait, il faut y regarder de plus près ... » Si donc, et comme d'avance, on aurait aisément pu le supposer, les résultats de ces études -qui d'ailleurs ont été réalisées sous diverses latitudes et au sein de sociétés qui vivent chacune à leur rythme-, ne pouvaient, pour l'instant, aucunement être définitifs, ils devraient en revanche être tout au moins susceptibles de nous sensibiliser et nous motiver pour entreprendre d'autres travaux de recherche, qui (comme ceux prévus pour la thématique du prochain numéro (3) de **Synergies Chili**), dans un approfondissement de l'actuelle discussion, devraient logiquement aboutir à une réflexion de type plus nettement identitaire.

Disons donc en conclusion, que ce second numéro de **Synergies Chili** nous induits d'ores et déjà à garder à l'esprit que toute communication étant d'abord le produit de relations humaines, ne peut être soumise à des modèles de normalisation qui finiraient par nier l'existence de son expression culturelle, et avec elle, de son expression identitaire. Or, comme tout est d'abord médiatisé par la langue, promouvoir les principes du multiculturalisme, c'est immanquablement, promouvoir aussi les principes du plurilinguisme. Voilà pourquoi il nous est si légitimement permis de croire, maintenant plus que jamais, que le multilinguisme est, à proprement parler, l'avenir du réseau.

Olga María Díaz

- 
- (1) Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Éducation.
  - (2) Nouvelles technologies de l'Information et de la Communication.
  - (3) Elle portera sur l'interculturalité.